

Architecture : à la Biennale de Venise, la Suisse sublime le vide

Quatre jeunes architectes ont été récompensés par le Lion d'or pour leur installation épurée.

Le Monde | 08.06.2018 à 18h22 • Mis à jour le 11.06.2018 à 09h20 | Par Isabelle Regnier (*/journaliste/isabelle-regnier/*) (Venise, envoyée spéciale)



De gauche à droite : Alessandro Bosshard, Li Tavor, Matthew van der Ploeg et Ani Vihervaara, les commissaires du pavillon suisse à la Biennale de Venise, le 20 mai 2018. CHRISTIAN BEUTLER/KEYSTONE

Sans rien céder sur la précision et l'exigence qui font la réputation de leur architecture nationale, les Suisses ont créé l'événement à la Biennale de Venise, en transformant leur pavillon en un appartement vide, dont l'échelle des pièces varie à mesure qu'on s'y enfonce. Dans cette manifestation monstre qui court toujours le risque d'être rattrapée par l'esprit de sérieux et le surplomb didactique, l'expérience ludique et pop qu'ils proposent, intitulée « Svizzera 240 : House Tour », a produit son effet.

Lire le compte-rendu : [Le jury de la Biennale de Venise invite à renouveler les manières de voir](/architecture/article/2018/05/28/architecture-la-biennale-de-venise-invite-a-renouveler-les-manieres-de-voir_5305894_1809550.html) (*/architecture/article/2018/05/28/architecture-la-biennale-de-venise-invite-a-renouveler-les-manieres-de-voir_5305894_1809550.html*)

A la différence des maquettes, photos et installations généralement employées pour représenter l'architecture, ce parcours tendanciellement surréaliste convoque des images sorties d'Alice au pays des merveilles, qui appellent, au contraire, à remettre en question ce qui est. Ce faisant, il répond aux souhaits exprimés par Yvonne Farrell et Shelley McNamara, les co-commissaires de la Biennale 2018, dans leur manifeste, *Freespace* : renouveler les manières de voir et de faire, renouer avec les fondamentaux de l'architecture et replacer l'humain et le local au cœur de la conception, pour apporter des réponses aux défis de notre époque qui soient susceptibles de l'enchanter quelque peu.

Lire le reportage : [A Venise, une odysée de l'espace](/arts/article/2018/05/26/a-venise-une-odyssee-de-l-espace_5304963_1655012.html) (*/arts/article/2018/05/26/a-venise-une-odyssee-de-l-espace_5304963_1655012.html*)

La démarche a séduit jusqu'au jury, qui a attribué le Lion d'or à Alessandro Bosshard, Li Tavor, Matthew van der Ploeg et Ani Vihervaara, les commissaires du pavillon. Derrière ces noms, deux hommes et deux femmes (les premières de l'histoire de la Biennale à représenter la Suisse), trentenaires, tous assistants et chercheurs à l'Ecole polytechnique fédérale de Zürich (dite « ETHZ »), aucun n'ayant jamais encore réalisé un bâtiment en son nom. Il y a deux ans, ils remportaient le concours du Swiss Arts Council Pro Helvetia qui, désireux de faire souffler un vent d'air frais dans le pavillon, venait de rendre la compétition anonyme.

Lire le focus : Le mur de Berlin, la cicatrice intérieure (/architecture/article/2018/06/08/biennale-de-venise-le-mur-de-berlin-la-cicatrice-interieure_5311953_1809550.html)

La norme du logement standard

Alessandro Bosshard, 30 ans, est suisse. Li Tavor, 34 ans, compositrice et électroacousticienne de formation en plus d'être architecte, également. Mais elle passe beaucoup de temps en Israël, où vivent ses parents. Originaire de Chicago, Matthew van der Ploeg, 34 ans, a vécu, lui, à Singapour, où il a rencontré la Finlandaise Ani Vihervaara, 34 ans elle aussi.

Le rendez-vous avec le groupe était fixé le 26 mai, jour de l'inauguration de la Biennale, mais aussi de la remise de ce Lion d'or qui a tout chamboulé. On rencontra donc Ani Vihervaara seule, le lendemain, dans le pavillon. Ses complices, en route pour l'aéroport, nous retrouveraient sur Skype. L'architecte finlandaise nous a expliqué le défi qu'a représenté un tel projet : « J usqu'à présent, les participants au concours étaient des professeurs – ils employaient leurs étudiants –, ou des architectes, qui disposaient de la logistique de leur agence et avaient facilement accès à des aides financières. » Ces jeunes inconnus n'avaient pour eux que leur détermination et le soutien d'Alex Lehnerer, directeur du département d'architecture et d'aménagement urbain de l'ETHZ, dont Alessandro Bosshard, Li Tavor et Matthew van der Ploeg sont les assistants.

LE PROJET DE
VISITE
D'APPARTEMENT
EST NÉ DE
L'ÉTUDE DU
PAVILLON SUISSE
LUI-MÊME, UN
BÂTIMENT DE
1952 CONSTRUIT
PAR BRUNO
GIACOMETTI

Le projet de visite d'appartement est né de l'étude du pavillon suisse lui-même, un bâtiment de 1952 construit par Bruno Giacometti (1907-2012), dont les plans leur ont rappelé ceux d'un appartement contemporain. Le logement, de fait, est une question qui les intéresse. Il constitue l'essentiel de la production architecturale suisse, autant qu'un angle mort de la pensée contemporaine. Alessandro Bosshard et Li Tavor savent de quoi ils parlent : ils ont tous deux travaillé en agence, où ils ne faisaient quasiment que des plans de logement – c'est bien pour cela qu'ils ont arrêté : « La pression de la compétition nous laissait peu de temps pour penser, et la restriction des possibles dans les marges de la compétition, peu de liberté. » Un appartement neuf aujourd'hui, c'est 2,40 mètres de hauteur sous plafond, des murs blancs, des sols en parquet ou en carrelage, des équipements standards (radiateurs, électroménager, etc.) le plus possible intégrés à la surface.

Lire le focus : La campagne, terre d'expériences des architectes chinois
(/architecture/article/2018/06/08/biennale-de-venise-la-campagne-terre-d-experiences-des-architectes-chinois_5311956_1809550.html)

Matthew van der Ploeg et Ani Vihervaara n'ont pas cette expérience mais savent à quel point cette uniformité excède la Suisse. « Même dans un bâtiment spectaculaire comme celui d'Ole Scheeren à Singapour, pour OMA [complexe de barres enchâssées comme des Kapla au-dessus d'un parterre de gazon et de piscines], tout est standard à l'intérieur, assure l'Américain. Partout dans le monde, c'est la même chose : on livre le plan du sol, et on travaille sur la façade. »

Coquille vide

Sur les sites des architectes suisses, qu'ils ont méthodiquement épiluchés, les membres de l'équipe retrouvaient les mêmes photos d'appartements vides, interchangeables. « On parle de sites d'architectes, pas de promoteurs !, insiste Ani Vihervaara. Qu'est-ce que cela dit du logement contemporain ? Et de l'architecture ? » Des explications existent, bien ficelées : contrairement à l'appartement moderne, pensé pour des particuliers, en vertu de telle ou telle idéologie, de tel ou tel style, l'appartement contemporain est une coquille vide faite pour n'importe qui, qui doit pouvoir

remplir les fonctions que veut lui donner l'occupant. Et proposer une alternative n'est pas évident, admet l'architecte. « Mais cela suffit-il à expliquer une telle uniformité de goût ? »

Le sentiment d'étrangeté produit par leur habitation impossible, le détour par la fiction qu'impose sa visite, rendent soudain hypervisibles ces poignées de porte, fenêtres en PVC et autres lavabos qu'on a cessé de voir tant ils lissent le décor contemporain. Le changement d'échelle, en outre, met en crise la pratique de l'architecte : « Avec ses plans à échelle réduite, il est habitué à contrôler l'espace, affirme Li Tavor. Ici, il se retrouve contrôlé par l'échelle, privé de son ergonomie habituelle. » Au sein du collectif, ces questionnements rencontrent une réflexion sur l'image. Et sur la manière, en particulier, dont les photos d'appartements vides – qui ne représentent ni l'échelle, ni la dimension, ni l'organisation de l'espace, mais qui servent de vitrine aux agences – influencent le travail des architectes. Avec Milena Buchwalder, leur chef de projet, Alessandro Bosshard, Li Tavor, Matthew van der Ploeg et Ani Vihervaara ont soumis ces photos à des écrivains et universitaires d'horizons différents, qui, en retour, ont produit les textes du catalogue. Quel meilleur point de départ pour (ré)enchanter le monde ?

16^e Biennale d'architecture de Venise, jusqu'au 25 novembre.

www.labiennale.org/en/architecture/2018 (<http://www.labiennale.org/en/architecture/2018>)
